Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

53 | 2016

Mobilités, savoir-faire et innovations

Aurélien LIGNEREUX, *Chouans et Vendéens contre l'Empire, 1815. L'autre guerre des Cent-Jours*

Paris, Vendémiaire, 2015

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5147>

DOI : 10.4000/rh19.5147

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 206-207

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Bernard Gainot, « Aurélien LIGNEREUX, *Chouans et Vendéens contre l'Empire, 1815. L'autre guerre des Cent-Jours* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5147>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Aurélien LIGNEREUX, *Chouans et Vendéens contre l'Empire, 1815. L'autre guerre des Cent-Jours*

Paris, Vendémiaire, 2015

Bernard Gainot

RÉFÉRENCE

Aurélien LIGNEREUX, *Chouans et Vendéens contre l'Empire, 1815. L'autre guerre des Cent-Jours*, Paris, Vendémiaire, 2015, 384 p., 22 €.

- 1 En mai-juin 1815, l'Ouest français se soulève pour la quatrième fois, après 1793 et l'insurrection vendéenne, 1795 et la chouannerie, et l'automne 1799, une prise d'armes sans lendemain. S'inscrire ainsi dans la continuité, c'est prendre le risque de magnifier la mémoire et la légende du soulèvement de 1793. L'historiographie renforce d'ailleurs cette constance répétitive, cette naturalisation d'un tempérament rebelle de l'Ouest indifférencié, à partir du traumatisme initial. Les études sur la « petite chouannerie » de 1815, et plus encore sur le feu de paille de 1799, sont rares, et peu synthétiques. C'est dire d'emblée toute la valeur de cet ouvrage d'Aurélien Lignereux qui cherche, non seulement à resituer les enjeux de cette révolte contre le régime des Cent-Jours, mais aussi sa profonde originalité.
- 2 L'auteur ne cherche pas à rendre compte des moindres péripéties du nouvel affrontement Bleus contre Blancs, ce qui donne davantage de relief à certains épisodes sélectionnés, comme les « batailles » d'Auray et de La Rocheservière. Le livre se concentre davantage sur le périmètre de la « Vendée militaire », même si d'autres points chauds des guerres de l'Ouest ne sont pas oubliés, comme le Morbihan. Pour mieux mettre l'épisode en perspective, il l'inscrit dans la moyenne durée d'une pacification napoléonienne en trompe-l'œil. Un mécontentement persiste, qu'il soit de

nature religieuse avec l'imposition d'un gallicanisme autoritaire, ou qu'il rejoigne la résistance diffuse de maintes régions de l'Empire face à la conscription.

- 3 Les raisons structurelles qui avaient provoqué l'embrasement de 1793 sont toujours bien présentes. Sans doute aurait-il fallu insister davantage sur la géo-politique des régions de l'Ouest, exposées à l'intervention étrangère. C'est cette peur panique de l'invasion qui explique l'âpreté et les surenchères patriotiques au sein du pouvoir parisien, bien davantage que les rivalités politiques, qui sont seules invoquées. Il n'y a pas davantage de vide de pouvoir à l'époque de la difficile installation du Comité de Salut public que lors de l'intermède éphémère des Cent-Jours, mais il y a d'importants bouleversements dans l'appareil d'État, bouleversements qui fragilisent par ailleurs la réconciliation des élites tentée par la Première Restauration, autre cause du mécontentement diffus des départements de l'Ouest.
- 4 La situation qui prévaut entre le retour de l'Empereur et la décision du déclenchement de l'insurrection est très minutieusement analysée, et donne lieu à l'un des chapitres les plus forts de l'ouvrage : les signes de la désaffection entre l'Ouest et Paris se multiplient et s'aggravent, du désaveu massif lors du plébiscite sur l'Acte additionnel aux multiples incidents qui défient un pouvoir dont les responsables se résignent à l'augmentation des désordres, persuadés de toute façon que la survie du régime se joue ailleurs.
- 5 Les forces mobilisées sont approximativement de 20 000 hommes du côté impérial, renforcés ici et là par des noyaux de « patriotes », fédérés et colonnes mobiles : et plus du double du côté des insurgés (50 000 environ) qui peuvent être, là aussi, localement épaulés par des volontaires. Le déséquilibre des forces peut sembler patent, pourtant l'avantage militaire est nettement du côté des Impériaux, sanctionné par les défaites des chouans sur l'ensemble des théâtres d'opérations, et la mort de certains de leurs chefs les plus représentatifs comme Louis de La Rochejaquelein aux Mathes. L'avantage des Impériaux tient à l'efficacité et à la qualité du commandement du général Lamarque. Les officiers Blancs ont voulu mettre en place un instrument tout aussi professionnel, plutôt que miser sur la guérilla. Mais les déficiences s'accumulent : manque de coordination, divisions des chefs, supériorité de la tactique et de la discipline des Bleus. Mais surtout, la mobilisation des populations est à la traîne. On est bien loin d'un prétendu royalisme populaire.
- 6 La victoire des Impériaux sur le terrain, acquise le 20 juin, est pourtant un véritable jeu de dupes, puisque Waterloo renverse les gains et transforme les vaincus en vainqueurs. L'autre temps fort de cet essai est de montrer comment cette victoire volée ne s'est pas transformée, à de rares exceptions près, en exutoire de la vengeance. Les autorités, par souci de l'ordre public, et du rassemblement des notables, se sont largement montrées acquiescentes à la pacification des esprits. Il est vrai qu'elles ont été aidées par le comportement des armées régulières impériales, qui n'a jamais pris le tour ultra-répressif de la guerre de Vendée – qui conserve ainsi toute son atroce singularité.
- 7 Cet ouvrage confirme donc les qualités d'Aurélien Lignereux comme historien remarqué du premier XIX^e siècle. En nous restituant la singularité d'un épisode fort peu connu, mais tout à fait significatif, de la lutte entre les deux France, il a su mettre en œuvre sa bonne connaissance du terrain social et des rouages institutionnels.